Synopsis

Sur une route de campagne, au milieu des champs, un enfant assiste à une course poursuite peu banale. Un bout de papier emporté par le vent tente d'échapper à une bande de vieux en pyjama.

Résumé

Nous sommes sur une route de campagne, au milieu de champs qui s'étendent à perte de vue. On ne distingue aucun relief, seulement l'horizon. Le ciel est sombre, brumeux.

Sur le côté de la route, un petit garçon est assis sur un tas de courses dans un caddie. Il avance, seules les mains de la personne qui le pousse sont visibles. La tête en l'air avec sa nuque toute relâchée, le petit garçon fixe l'inconnu. Visiblement lassé de cette tentative d'échange de regard, l'enfant tourne la tête.

Son regard se pose alors sur un bout de papier qui vole de l'autre côté de la route. Il est difficile de le caractériser, on devine quelques dessins et écritures, ses mouvements sont amples. Emporté par le vent, il flotte et avance lentement dans les airs. Le papier et l'enfant, côte à côte, semblent suivre la même trajectoire. Les champs défilent doucement derrière. Absorbé par ce objet volant, l'enfant n'entend pas tout de suite les voix qui se distinguent au loin. Petit à petit, on entend un chœur à capella et des pas qui se rapprochent.

Un groupe de sept vieux et vieilles habillés en pyjamas entrent alors dans le cadre. Ils marchent, agglutinés les uns aux autres. Leurs mouvements sont lents et leurs visages paraissent presque éteints. Leurs yeux, vitreux, sont focalisés sur le bout de papier. Même s'ils avancent au même rythme et paraissent ne faire qu'un, leurs démarchent se distinguent les unes des autres.

On assiste à cette marche sous différents angles. On prend le temps de les observer, de contempler chaque détail: les visages marqués par le temps qui chantent dans l'effort de la marche, les mains tremblotantes qui se balancent, leurs petits pas qui ne dépassent pas un écart de pied. À côté de l'immensité du décor qui les entoure, ils paraissent faire du sur place.

Un des personnages ralentit la cadence et se détache du groupe. Aucun des vieux ne lui prête attention. Il s'isole jusqu'à disparaître totalement du cadre et sa voix s'éteint peu à peu. Il ne se manifeste pas et accepte son sort avec indifférence. L'enfant assiste à cette scène presque impassible. Il jette un rapide coup d'œil sur le déserteur mais son attention revient rapidement vers le papier.

Un des vieux tourne la tête, s'arrête, quitte la route et prend la direction des champs. Personne ne le remarque, les autres continuent d'avancer, portés par leurs quête absurdes.

Ils sont cinq à présent. Deux autres vieux qui marchaient côte à côte se regardent et s'arrêtent pour chanter face à face. La camera les dépasse et ils disparaissent à leur tour du cadre. Le chœur ne se résume plus qu'à des filets de voix fragiles et vacillantes.

Le troisième vieux tourne la tête et remarque le petit garçon qui observe la scène. Il s'arrête, n'ayant plus rien à suivre. Stoïque, il fixe l'enfant qui le dépasse. Son visage reste neutre, même si ses lèvres continuent de bouger mollement.

L'avant dernier personnage ralentit, ses pieds se frôlent, se traînent. Il s'arrête, se baisse et s'allonge sur le sol, le côté du visage collé contre le goudron et les bras le long du corps.

Le dernier vieux chante seul à présent. Sa voix fragile résonne dans l'immensité. Il tente d'accélérer pour s'emparer du bout de papier, le frôle du bout des doigts mais il se dérobe, trop léger. Il décide alors de s'arrêter volontairement et regarde, blasé, l'objet sacré s'éloigner.

Le bout de papier continue de voler dans le silence de la campagne. Les voix ont toutes disparu. On entend seulement les bruits du caddie qui roule difficilement sur la route goudronnée.